

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 36 (2012)

Artikel: Un tableau livre ses secrets
Autor: Merçay, Jean-Louis / Merçay, Madeleine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064652>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un tableau livre ses secrets

Le 8 juillet 2005, nous nous trouvions au cimetière de Miécourt en compagnie d'un ami brésilien, lorsque Emo Santini, le sacristain, nous montre un grand sous-verre fraîchement dépoussiéré encadré de bois noir. Tableau d'inscription des familles consacrées à la Sainte Famille de Nazareth, Paroisse de Miécourt, 27 janvier 1895. Suivait une liste manuscrite de deux cent nonante paroissiens regroupés en cinquante-neuf familles. À la fin de la liste répartie sur cinq colonnes, le document portait le timbre de la paroisse et une signature: D^r Louis Rippstein, Curé. «Ça pourrait vous intéresser, me glisse le sacristain...» Et comment! Nous nous empressons alors de photographier le document.

A compléter

Ce tableau vieux de cent dix ans dresse un état des lieux de la quasi-totalité de la population catholique du village de Miécourt, relevée par ordre alphabétique des foyers. Au sein de cette communauté, il nous a paru intéressant de comparer les informations données par la liste avec les recherches de généalogie effectuées précédemment par Madeleine Mercay-Chapuis sur les familles bourgeoises du village, au besoin de les compléter. Précision importante: les chiffres ne prenaient pas en compte environ cent soixante habitants ap-

partenant à une forte concentration de Bernois de l'ancien canton dont Miécourt était le centre. Cette dernière communauté était alors affiliée à la paroisse réformée de Porrentruy. La chapelle réformée ne fut construite qu'en 1909.

De la piété avant toute chose

Quant au tableau en question, l'inscription solennelle y engageait les fidèles aux «pratiques essentielles», à savoir: «chaque jour: la prière, autant que possible le soir, en commun devant l'image de la Sainte Famille; chaque année: rénovation publique et consécration des Familles à la Sainte Famille dans l'Eglise paroissiale». L'usage communautaire de la dévotion familiale semblait très répandu à l'époque, car l'injonction venait du sommet de la hiérarchie cultuelle et était relayée à tous les échelons: «DIRECTION. DANS L'UNIVERS: S. E. le Card. Vic. et son conseil à Rome. DANS LE DIOCÈSE: Mgr. l'Evêque, ou son délégué. DANS LA PAROISSE: Mr. le Curé ou son délégué.»



Contre-feu au Kulturkampf

Ce genre de congrégations vouées à des pratiques dévotes a totalement disparu de nos jours. Mais dans le XIX^e siècle finissant, on sortait du Kulturkampf. L'Eglise avait été spoliée. La communauté catholique avait été interdite de culte, elle se sentait encore blessée dans ses convictions. Elle éprouvait le besoin de se rassembler autour de pieuses associations. Avec par exemple le retour des processions et rogations, avec l'instauration du Tiers-Ordre dans les paroisses, le tableau d'inscription susmentionné est représentatif de la vague de ferveur religieuse de l'époque. Voilà pour une explication.

D'autres raisons seraient-elles à conjecturer?

Louis Rippstein était le frère du curé de Saint-Imier Léon Rippstein. N'ayant été curé de Miécourt que de 1893 à 1895, aurait-il voulu marquer de son empreinte la paroisse par le biais de cette pieuse initiative?

La persistance de ce besoin de piété nous apparaît aussi comme une hypothèse non négligeable. Les archives de la paroisse révèlent aussi l'existence d'une association antérieure à celle qui nous occupe, le «catalogue des confrères du Sacré Rosaire de Miécourt». Les paroissiens s'y sont fait inscrire sans discontinuer de 1697 à



1876... Sans doute victimes de la malignité des temps, les fidèles ont semblé-t-il toujours eu d'excellentes raisons de serrer les rangs dans la prière...

Une liste lacunaire

Le tableau d'inscription de Louis Rippstein nous livre de précieux renseignements sur la structure des familles inscrites. C'est une mine d'informations statistiques. Mais il nous interpelle aussi par ses lacunes, qui sont autant d'énigmes à résoudre. Le cas le plus flagrant apparaît lorsque la personne inscrite en tête de liste, chez qui vit la famille – en fait le chef de famille – est une veuve. Non seule-

ment la pauvre femme perd presque toujours l'usage de son prénom, au profit de celui de son mari décédé, mais encore dans la plupart des cas son nom de jeune fille. Par exemple : « Vve François Boéchat ».

Autre bizarrerie : si nous recensons quatorze veuves avec ou sans enfants, il devait bien se trouver un veuf ou l'autre. Or, aucun d'entre eux n'est mentionné comme tel. Pourtant, quand un père élève seul ses enfants, on peut parfois supposer qu'il est veuf... Une hypothèse confirmée dans les documents de l'état civil.

Les veuves enfin réhabilitées

En à peine deux ans de ministère, il était sans doute difficile au curé Rippstein de connaître toutes ses ouailles. L'état civil, le livre des bourgeois, et au besoin les inscriptions sur les pierres tombales du cimetière de Miécourt nous permettront de combler les lacunes d'identité. Mais les précisions ainsi obtenues soulèvent d'autres mystères : par exemple, ces veuves identifiées de la sorte portent presque toutes des noms composés, leur prénom usuel nous reste inconnu...

Ainsi :

– la veuve de François Boéchat se prénomme Marie Joséphine, et est née André ;

– celle de Joseph Boéchat se prénomme Marie Anne, et le tableau mentionne qu'elle est née Zimmermann ;

– celle de Constant Bonvallat est née Gèneuse Rosalie Theuvenat ;

– celle de Joseph Bonvallat est née Elisabeth Martine Bonvallat, etc.

Des positions non précisées

Le modèle parfaitement décrit dans le tableau, c'est évidemment celui de l'unité familiale élémentaire, composée des parents et des enfants – la famille nucléaire. Cette dernière nous indique le chef de famille, la position de chacun dans le foyer, et même en général l'ordre chronologique des naissances. La liste compte trente-trois familles nucléaires.

Deux personnes de même nom vivent-elles sous le même toit ? Nous en déduisons qu'il s'agit de sœurs, ou de frères. Nous avons même le cas d'une fratrie indépendante quand ils sont énumérés comme étant les enfants d'une personne, qui par ailleurs ne vit plus avec eux (décédée ?) : « enfants de Marianne Boéchat ».

Lorsque le tableau cite à part dans le foyer une personne qui porte le patronyme du père ou de la mère, il y a de fortes probabilités qu'il s'agisse d'un beau-père ou d'une belle-mère, voire d'un beau-frère ou d'une belle-sœur, faute d'indices déterminants.

Dans ce cas, nous appelons à la rescousse l'état civil.

Une personne portant un patronyme différent de celui de la famille dans laquelle elle vit, cela peut être un-e domestique ou un-e locataire. Il n'y en a que deux dans le tableau.

Et les ascendants ?

Le registre des mariages nomme les parents des conjoints, y compris le nom de naissance de la mère. Dans les cas où nous disposons de l'attestation complète, comment résister à la tentation de remonter encore d'une génération ? Les dates de mariage nous permettent de supputer déjà si en 1895, date de l'inscription du tableau, nous avons affaire à un ménage susceptible d'avoir ou d'avoir eu des enfants. La systématique nous contraints à être un peu long et répétitif, ce dont nous prions le lecteur de bien vouloir nous pardonner. Nous soulignons les prénoms usuels connus.

Ainsi :

– Charles Joseph Chaboudez, fils de François Xavier (défunt) et de Marguerite, née Pheulpin, épouse en 1889 Cécile Spechbach, fille de feu Jean Conrad Spechbach et de Marie Ottilie Spechbach, veuve de Valentin Mouche ;

– François Joseph Chaboudez, fils de feu Joseph et Thérésine Stoquet, épouse en 1888 Marie Louise José-

FAMILLES ASSOCIÉES	FAMILLES ASSOCIÉES	FAMILLES ASSOCIÉES	FAMILLES ASSOCIÉES	FAMILLES ASSOCIÉES
1. <i>Charles Joseph Chaboudez</i> né en 1865, fils de François Xavier (défunt) et Marguerite, née Pheulpin, épouse en 1889 Cécile Spechbach, fille de feu Jean Conrad Spechbach et de Marie Ottilie Spechbach, veuve de Valentin Mouche.	2. <i>François Joseph Chaboudez</i> né en 1868, fils de Joseph et Thérésine Stoquet, épouse en 1888 Marie Louise José-	3. <i>Charles Joseph Chaboudez</i> né en 1865, fils de François Xavier (défunt) et Marguerite, née Pheulpin, épouse en 1889 Cécile Spechbach, fille de feu Jean Conrad Spechbach et de Marie Ottilie Spechbach, veuve de Valentin Mouche.	4. <i>François Joseph Chaboudez</i> né en 1868, fils de Joseph et Thérésine Stoquet, épouse en 1888 Marie Louise José-	5. <i>Charles Joseph Chaboudez</i> né en 1865, fils de François Xavier (défunt) et Marguerite, née Pheulpin, épouse en 1889 Cécile Spechbach, fille de feu Jean Conrad Spechbach et de Marie Ottilie Spechbach, veuve de Valentin Mouche.

PRATIQUES ESSENTIELLES (CHAQUE JOUR - La Prière autant que possible le soir en commun devant l'image de la S^{te} Famille
CHAQUE ANNÉE - Réception publique et consécration des familles à la S^{te} Famille dans l'église paroissiale)

DIRECTION - DANS L'UNIVERS - S. E. la Carte, Vierge, etc. (Prière) - DANS LE PROCÈS - Vierge, etc. (Prière) - DANS LA PAROISSE - Vierge, etc. (Prière)

phine Pheulpin, fille de feu Joseph et Marie Anne Mouche;

– Louis Joseph Chaboudez, fils de Joseph et de Thérèse Stoquet, épouse en 1892 Marie Philomène Lachat, fille de Thiébaud et de Sébastienne, née Bouvier;

– Silvain Basile Froté, fils de François et de Marguerite, née Froté, épouse en 1882 Caroline Pheulpin, fille d'Henri Joseph et de Marie Anne, née Froté;

– Jules François Gustave Froté, frère du précédent, épouse en 1884 Marie Louise Stoquet, fille de feu Xavier et Marie Anne, née Erard;

– Léon Joseph Froté, fils d'Henri Joseph et de Victoire, née Lachat, épouse en 1885 Marie Louise Chaboudez, fille de feu François et de Marguerite, née Pheulpin;

– Jean Pierre Froté, fils de Louis et de Marie Agathe, née Froté, épouse en 1867 Louise Boéchat, veuve de François Pheulpin.

Familles nombreuses

Dans le groupe considéré qui, rapelons-le, ne représente que la communauté catholique de la collectivité, la proportion de ceux qui sont désignés comme les enfants occupe la majorité, avec cent quatre-vingts unités (62%). Mais le terme «enfants» ne définit que le lien de filiation. Il ne stipule pas s'ils sont majeurs ou mineurs,



Carte de deuil d'une fidèle âgée de 26 ans quand la liste fut rédigée (1895).

à charge ou autonomes. Cela représente en moyenne cinq enfants par ménage.

On répertorie dans la liste quarante-six mères (16%), dont quinze veuves et deux femmes célibataires avec enfant, celles que l'on nommait naguère peu charitablement des «filles-mères». Le nombre de veuves frappe par son importance. Treize d'entre elles au moins ont de un à huit enfants – en tout cela en fait quarante-deux.

Trente-quatre pères (12%) sont signalés comme tels, dont un veuf. Lorsqu'un chef de famille perdait sa femme, il se remariait en général rapidement.

De grands enfants

La question qui nous taraude alors, c'est précisément celle de l'âge des «enfants». Ce paramètre absent du tableau nous a donné envie d'investiguer plus avant, de consulter les actes d'état civil. Combien d'entre ces dénommés enfants avaient atteint l'âge de la majorité, 21 ans à l'époque ? Ô stupeur ! Sur cent quarante-sept rejets retrouvés, il y en a pratiquement le tiers : quarante-cinq majeurs (vingt-neuf garçons / seize filles – vraisemblablement, elles se mariaient plus jeunes que les garçons). Dans le détail, vingt-neuf dans la vingtaine, quinze trentenaires et deux quarantenaires.

Quant aux enfants mineurs, parfaitement répartis entre les deux sexes (cinquante et un garçons / cinquante et une filles), on en dénombre trente-huit entre 1 an et 6 ans, quarante et un en âge de scolarité, et quinze entre la fin de cette dernière et la majorité.

Forte mortalité infantile

L'inscription des familles dresse un registre des vivants. L'état civil, lui, ne cache rien de l'effrayante comptabilité de la mortalité infantile, surtout dans le premier âge. Dans la décennie concernée, sur dix-neuf familles, nous avons répertorié quarante et un décès d'enfants. Six d'entre eux n'ont pas vécu une semaine, dont trois paires

de jumeaux. Six sont décédés dans leur premier mois de vie, onze n'ont pas passé le cap des 6 mois, neuf ont succombé dans l'année et six avant l'âge de la scolarité.

Deux jeunes filles de 17 ans disparaissent prématurément, et Marcel Chappatte, dans son *Miécourt en Ajoie*, relève qu'un adolescent est tué sur la route de Porrentruy.

Ces disparitions tragiques sous-entendent beaucoup de misère et de souffrances dans les familles. Auraient-elles été imputables à la Révolution industrielle, dont on constate aujourd'hui qu'elle a entraîné beaucoup plus d'effets pervers dans les campagnes que la Révolution de 1789?

Les grands-parents : absents

Dans notre document de référence, le tableau d'inscription des familles, le statut de grand-père n'est pas mentionné. Celui de grand-mère apparaît nommément une fois, mais dans deux autres cas au moins, il paraît sous-entendu :

– Vve Lovis Germain et ses enfants Auguste et Marie et ses petits-enfants Joseph et Camille ;

– Vve Humbert Rose, née Stoquet. Humbert Joseph et Françoise, née Métille, et leurs enfants Marie, Charlotte ;

– Chaboudez Jacques et Joséphine, née Pheulpin et leurs enfants Achille, Alice, Marie. Pheulpin Marianne, née Mouche, leur mère.

Au nombre des personnes du tableau clairement identifiables selon l'état civil, il faut ajouter seize ménages (6%) vivant sans enfants. Mais là encore le doute plane. Cela recoupe-t-il en partie les jeunes couples ? Ou les vieux couples dont les enfants ont quitté le foyer ? Comme dit plus haut, l'âge des paroissiens n'étant pas mentionné, nous ne l'apprendrons pas par le tableau.

Mais tentons d'abord d'exploiter d'autres données.

Sans lien défini

Il y a quatorze personnes inscrites dont le statut dans le foyer est plus difficile à cerner. Vraisemblablement, à l'âge de 30 ans selon l'inscription tombale, Marie Boéchat, l'aînée des enfants de Marianne, semblait assez mûre pour s'occuper de ses frères et sœur. Jeannette et Sophie Boéchat pouvaient être deux sœurs vivant ensemble. Joséphine Boéchat habitait seule. Dans quatre cas, peut-être cinq, la personne vivant dans le foyer était alliée avec le chef de famille ou avec son épouse : beau-père ou belle-mère ? Beau-frère ou belle-sœur ? Mystère.

Ainsi :

– Charles Humbert vit chez Linsy, dont l'épouse Marie est née Humbert ;

– Eugène Spechbach vit chez Antoine Spechbach, et ce n'est pas un de ses enfants, car il y a saut de ligne ;

– Marie Petignat vit chez la Vve Spechbach Eugène, qui est née Victoire Octavie Petignat ;

– Achille Petignat (30 ans) vit chez François Lovis, dont l'épouse Clémentine est née Petignat ;

– Catherine Tonnerre, née Guenat, vit chez Auguste Meuret et Thérésine, née Tonnerre.

Restent deux personnes vivant dans le foyer sans lien de parenté avec le chef de famille :

– Marie Spenlinhauer-Stoquet, qui vit chez Joseph et Louise Roth-Chaboudez ;

– Joseph Hartmann, qui vit chez Joseph et Louise Petitat-Boinay.

Errata

L'auteur de la liste, le curé Rippstein, n'était pas infallible. Quelques erreurs se sont glissées dans sa transcription, erreurs que corrige l'état civil :

– Listé comme le dernier des enfants de Joseph et Eugénie Boéchat, Ariste ne figure pas dans le registre des nais-

sances. Mais il peut s'agir d'un neveu. Jules, fils de Marie Boéchat-Stoquet, n'est pas inscrit non plus. Omission? Négligence?

– Le chef de la troisième famille Chaboudez ne se prénomme pas Jacques, mais François-Joseph. A moins qu'il

ne s'agisse d'un prénom usuel, ou d'un surnom.

– C'est François (né en 1892), et non Eugène, le dernier fils d'Antoine et de Joséphine Spechbach.

Nul n'est parfait... et... à tout péché miséricorde.

Les familles bourgeoises

Dans le tableau des fidèles, les familles d'origine bourgeoise constituent la majorité des membres, avec cent quatre-vingt-quatre membres sur les deux cent nonante inscrits :

RANG	PATRONYME	FOYER	PERS.	%
	Boéchat	<i>Eugène</i>	8	
		<i>Joseph</i>	10	
		<i>Joseph, fils Jacques</i>	8	
		<i>Henri</i>	8	
		<i>Vve François</i>	7	
		<i>Jeannette et Sophie</i>	2	
		<i>Joséphine</i>	1	
		<i>Marie</i>	2	
		<i>Vve Joseph</i>	2	
		<i>Enfants Marianne</i>	4	
1	Total Boéchat	Total foyers : 10	52 pers.	18%
	Pheulpin	<i>Charles</i>	8	
		<i>Henri</i>	2	
	Pheulpin-Froté	<i>Joseph</i>	4	
	Pheulpin-Meuret	<i>Joseph</i>	4	
		<i>Vve Conrad</i>	3	
	Pheulpin-Gassmann	<i>Joseph</i>	4	
		<i>Gustave</i>	2	
		<i>Auguste</i>	5	
		<i>Zépi</i>	5	
		<i>Jacques</i>	3	
		<i>Vve, née Mouche</i>	3	
2	Total Pheulpin	Total foyers : 11	43 pers.	15%

RANG	PATRONYME	FOYER	PERS.	%
	Froté	<i>Basile</i>	9	
		<i>Jules</i>	8	
		<i>Léon</i>	8	
		<i>Pierre</i>	4	
3	Total Froté	Total foyers : 4	29 pers.	10%
	Petignat	<i>Joseph</i>	6	
		<i>Vve Stanislas</i>	9	
		<i>Vve Henri-Joseph</i>	7	
4	Total Petignat	Total foyers : 3	22 pers.	8%
	Chaboudez	<i>Charles</i>	2	
		<i>Joseph</i>	4	
		<i>Jacques</i>	6	
		<i>Louis</i>	3	
		<i>Vve Joseph</i>	2	
5	Total Chaboudez	Total foyers : 5	17 pers.	6%
	Bonvallat	<i>Paul</i>	8	
		<i>Vve Constant</i>	3	
		<i>Vve Joseph</i>	4	
6	Total Bonvallat	Total foyers : 3	15 pers.	5%
	Meuret	<i>Auguste</i>	7	
7	Total Meuret	Total foyers : 1	7 pers.	2%
		Total foyers bourgeois : 37	Total pers. : 185	64%

A y regarder de plus près, on s'aperçoit que les bourgeois d'origine se marient beaucoup entre eux (dix-huit mariages), plus qu'avec les non bourgeois (douze mariages) et les non bourgeoises (dix mariages) :

Vers l'extinction

Le tableau de 1895 montre les signes avant-coureurs de la disparition progressive de patronymes bourgeois de Miécourt. En effet, si Catherine Tonnerre, née Guenat, vit toujours au

village chez Auguste et Thérésine Meuret-Tonnerre, les Tonnerre n'apparaissent plus que comme nom de naissance de trois épouses, à savoir :

- Boéchat Eugénie, née Tonnerre ;
- Meuret Thérésine, née Tonnerre ;
- Pheulpin Marie, née Tonnerre.

Il en va de même des patronymes Stoquet et Mouche :

- Boéchat Marie, née Stoquet ;
- Froté Marie, épouse Jules, née Stoquet ;
- Vve Humbert Rose, née Stoquet (grand-mère) ;
- Spenlinhauer Marie, née Stoquet ;
- Chaboudez Marianne, née Mouche ;
- Vve Pheulpin, née Mouche.

La famille Reloge s'était éteinte au village au début du XIX^e siècle déjà. Les patronymes bourgeois Chaboudez et Meuret ont disparu récemment, ils ne subsistent que comme noms d'origine d'une épouse.

Les prénoms et leur fréquence d'emploi

Il nous a paru amusant de relever les prénoms qui étaient en usage il y a une centaine d'année. Pour ce faire, nous avons repris le tableau dans son intégralité, c'est-à-dire les prénoms des deux cent nonante personnes. A noter que les prénoms consignés dans

NOMS	♂ bourgeois marié avec ♀ bourgeoise	♀ bourgeoise mariée avec ♂ bourgeois	♂ bourgeois marié avec ♀ non-bourg.	♀ bourgeoise mariée avec ♂ non-bourg.
<i>Pheulpin</i> 18 alliances	8 : Mouche, Froté, Meuret, Tonnerre, Bonvallat, Froté, Boéchat, Mouche	3 : Bonvallat, Chaboudez, Froté	3 : Petitat, Prongué, Gassmann	4 : Choulat, Türberg, Müller Patric
<i>Froté</i> 7 alliances	4 : Pheulpin, Froté, Chaboudez, Boéchat	2 : Pheulpin, Pheulpin	—	1 : Guenat
<i>Boéchat</i> 10 alliances	2 : Tonnerre, Stoquet	3 : Chaboudez, Froté, Pheulpin	3 : Henzelin, Steullet, Zimmermann	2 : Lovis, Merçay
<i>Chaboudez</i> 7 alliances	2 : Boéchat, Pheulpin	1 : Froté	2 : Spechbach, Lachat	2 : Roth, Roth
<i>Bonvallat</i> 3 alliances	1 : Pheulpin,	2 : Pheulpin	—	—
<i>Meuret</i> 3 alliances	1 : Tonnerre	1 : Pheulpin	1 : Guenat	—
<i>Tonnerre</i> 3 alliances	—	3 : Boéchat, Meuret, Pheulpin	—	—
<i>Stoquet</i> 4 alliances	—	2 : Boéchat, Froté	—	2 : Humbert, Spennlinhauer
<i>Mouche</i> 2 alliances	—	Pheulpin Pheulpin	—	—
<i>Petignat</i> 3 alliances	—	—	1 : Choulat	2 : Humbert, Lovis



Fragment illustré du graduel de la messe latine trouvé à Miécourt.

la liste étaient sans doute les prénoms usuels, et non ceux que l'on trouve dans les registres de l'état civil, qui sont presque toujours composés. A une exception près, mais concernant le prénom d'un époux décédé :

– Vve Henri-Joseph Petignat.

Au cœur de la Sainte Famille

Champions toute catégorie pour la fréquence d'emploi, et de loin : les prénoms usuels Joseph – trente et une occurrences, et Marie – trente occurrences ! Symboliquement tout au moins, cela confirme la vocation de l'œuvre : sa consécration à la Sainte Famille de Nazareth. Mieux, s'il n'y a qu'un couple portant les prénoms des parents de Jésus, nous recensons neuf fratries où apparaissent ces deux prénoms, la fille pouvant précéder le garçon selon l'ordre des naissances, quoi-

que sur un total de six ou huit enfants dans une famille considérée, ces « saints » modèles de petits noms ne figurent pas forcément en tête de liste.

Suivent à distance respectable les Jules (13), Louise (10). Neuf fois cités : Paul, Auguste et Joséphine, – tiens, une féminisation ! Les Charles (8), Achille (7), Léon et Pierre (6), Eugénie et Eugène (5), Antoine, Clémentine, François et Juliette (4). Armand, Catherine, Emma, Jacques, Marianne et Xavier figurent à trois reprises.

Un parfum de nostalgie

Moins fréquents à l'époque, d'autres prénoms féminins surprennent par leur consonance finale : Emma, Louisa, Lina, Ida et Bertha (2), prénoms auxquels on peut ajouter Alvina, Elisa, Julia, Léona, Mélida et Mélina (1). Certes, par ailleurs, Catherine (2), Adéline (1) et Caroline (1) sont des

prénoms relativement courants aujourd'hui. Mais en va-t-il de même pour Victorine, Thérésine, Pauline (2), Angéline, Augustine et Florentine ?

De nos jours, si nous croisons parfois une ou l'autre Emélie, mais alors que dire d'une Erminie (en fait Herminie, selon l'état civil) ou d'une Eulalie ? Voilà pour les filles.

Les prénoms de garçons tintent à nos oreilles de manière à peine moins poétique. Citons Edmond (2) et Léopold (2), Ariste, Conrad et Hyppolite. Pour notre part, nous avons une certaine affection pour Zépi (ou Zeppi, un diminutif de Joseph), pour Chérubin et pour Polycarpe, ce dernier probablement né un 26 janvier, comme son saint patron Polycarpe, Père apostolique, évêque de Smyrne et martyr, mort en 155 ou en 177 après J.-C.

Cela nous change agréablement l'oreille de la déplorable manie (mode ?) actuelle de prénoms d'origine anglo-saxonne ou autre. Les saints du calendrier ont capitulé devant la déferlante des « people » issus du monde du sport ou de celui du spectacle, quand ce ne sont pas des noms de vents...

Madeleine et Jean-Louis Merçay
Photos J.-L. Merçay

Remerciements à Emo Santini,
sacristain